

EXPOS

CETTE SEMAINE

VERNISSAGES



Grand Optical Soul Center, courtesy 40mcube

**PATRICE
GAILLARD
& CLAUDE**

**Du 16 mai
au 13 juillet
à Rennes**
Le tandem
Patrice Gaillard
& Claude

présente un ensemble de sculptures pop et hybrides, élaborations formelles ultrastylisées qui interrogent les notions de consommation et de représentation. A 40mcube, 39-40, avenue Sergent Maginot, tél. 02.23.35.06.42, www.40mcube.org



Angst Tree, 2000/2005, photo Henrik Plenge Jakobsen

HENRIK PLENGE JAKOBSEN

Du 17 mai au 7 octobre à Carquefou

Le Frac des Pays de la Loire présente le travail controversé de l'artiste danois Henrik Plenge Jakobsen. S'appuyant sur un sentiment diffus de malaise social, il interroge les symptômes d'un climat apocalyptique, parfois sur un ton très provocateur. En parallèle : une expo de l'artiste finlandaise Pilvi Takala, qui questionne la communication, ses ressorts et ses ambiguïtés. A la Fleuriaye, tél. 02.28.01.50.00, www.fracdespaysdelaloire.com



Courtesy galerie Kamei Memmour

CAMILLE HENROT

A partir du 18 mai à Saint-Cyprien (66)

La jeune Camille Henrot pratique le recyclage de produits culturels (films, musiques, architectures). A Saint-Cyprien, elle propose une lecture toute personnelle de son exploration de l'appartement de l'artiste et architecte visionnaire Yona Friedman. Collections de Saint-Cyprien, place de la République, www.collectionsdesaintcyprien.com



Soixante-seize artistes, architectes, designers et paysagistes se rassemblent autour de la ville au Centre Pompidou pour l'exposition AIRS DE PARIS : visite guidée, critique et transversale.

La traversée de

Une œuvre rencontre rarement l'adhésion de tous. Encore moins dans une exposition collective, marathon d'art contemporain, où se juxtaposent tant de sensibilités diverses. Et pourtant, au milieu des 59 artistes et des 17 designers, paysagistes et architectes qui participent à la grande expo *Airs de Paris* au Centre Pompidou, conçue par Christine Macel et Daniel Birnbaum, une œuvre, une seule, fait autour d'elle une évidente et miraculeuse unanimité. C'est un geste plutôt, une intervention spatiale d'abord invisible, mais qui vient bientôt parasiter le regard du visiteur, et l'invite à une autre manière de voir et de parcourir les salles. *La Coupe* de Carsten Höller est une brèche tracée en travers de l'exposition, une manière de fendre l'espace, c'est un couloir légèrement biseauté qui coupe à travers les murs, trop étroit pour qu'on puisse s'y glisser, mais déjà suffisamment large pour nous offrir une vue dégagée vers le ciel de Paris. C'est une façon d'être à la fois ici et ailleurs, c'est la possibilité d'une évasion hors du musée, c'est le rêve critique et aérien d'une toute autre exposition.

Autant dire que cette œuvre – saluée d'un mot, d'un geste ou d'un regard par chacun des artistes rencontrés le soir du vernissage – s'impose à l'évidence comme le meilleur guide de l'exposition. Pour l'exprimer autrement : tout ce qu'on pense d'*Airs de Paris*, tout ce qu'on

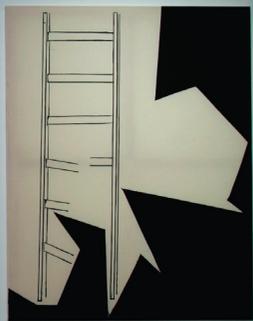
peut en dire, de réserves comme d'éloges, on a comme l'impression de le trouver prépensé, déjà formulé de manière plastique par l'intervention coupante de Carsten Höller, et il suffit peut-être de la suivre du regard pour offrir au lecteur une visée transversale et critique sur l'exposition.

Rapport au thème de la ville, d'abord. Si par l'idée de la simultanéité, par le jeu entre intérieur et extérieur, *La Coupe* de Carsten Höller répond parfaitement à l'idée générale de l'expo, Paris servant ici d'exemple, de prétexte

➤ **En travers de l'exposition, une brèche fend l'espace, un couloir qui coupe à travers les murs.**

à la manière dont les artistes enregistrent les mutations profondes d'un monde entièrement urbanisé, il est évident que l'œuvre ne se réduit pas à cette seule idée. D'autant plus enfermante par endroits que l'expo en décline très scolairement les sous-parties ("cultures urbaines", "individu et réseau", "environnement et écologie urbaine"...), comme une plate dissertation, à travers un parcours imposé, hyperbalisé, ultrathématisé auquel l'œuvre transversale de Carsten Höller fait bien d'échapper.

C'est là l'aspect le plus faible de l'ensemble, qui culmine à l'inacceptable dans la salle "identités et communautés" où l'on met tout ensemble – un Noir sur lequel on verse du lait (une vidéo d'Adel Abdessemed, et toujours ce symbolisme littéral), des Juifs interrogés par Valérie Mréjen sur leur rapport à Dieu, et une femme arabe voilée filmée par Zoulikha Bouabdellah.

Carsten Höller, *La Coupe*, 2007

Daniel Buren et Xavier Veilhan, qui commente : *“Mine de rien, en parlant simplement de bouts de bois et d’aspects techniques, on a touché à des choses abstraites.”*

Autre angle de vue : l’exposition collective.

Avec autant d’artistes et de designers, *Airs de Paris* compose en effet un vaste rassemblement de pièces très diverses, et offre d’ailleurs la part belle à la création française, sans pour autant se replier sur l’Hexagone et sur une expo franco-française – tant mieux. On fera remarquer au passage que, si le Centre Pompidou en organisait plus régulièrement, sans doute n’aurait-on pas l’impression qu’il a fallu profiter de ce rare événement pour y mettre un peu tout le monde, d’où l’impression par endroits d’un réel engorgement.

Dans ce contexte, là encore, *La Coupe* de Carsten Höller sert de guide car, sans rien renier de la singularité de son geste, elle offre des perspectives nouvelles sur les autres œuvres et sur le reste de l’expo, elle parasite l’ensemble du parcours tout en jouant le jeu du collectif. Ou comment concilier radicalité et générosité.

Et puis cette intervention ouverte, tout à la fois plastique et architecturale, met à mal l’idée d’une séparation entre les arts et les disciplines. En cela, elle est une réponse lointaine à la section “design” de l’exposition (conçue par Valérie Guillaume), qui se démarque si fortement du reste, et même du thème de la ville, qu’on se demande ce que viennent faire là, entre les cloisons textiles des frères Bouroullec, la station océanogra-

phique de Jacques Rougerie, une montgolfière infrarouge et la section design de la marque Décathlon !

Heureusement qu’au croisement de l’art, de l’architecture et de la science, la mystérieuse chambre jaune de l’architecte et artiste Philippe Rahm, *Diurnisme*, propose au visiteur une expérience physiologique déroutante : s’endormir dans l’éblouissement d’un espace nimbé de jaune orangé, couleur qui stimule la production somnifère de mélatonine, cette “hormone de l’obscurité”. Pas un hasard si l’artiste Dominique Gonzalez-Foerster, qui déploie

avec *Alphavilles* sa traversée personnelle du monde urbain, nous a glissé à l’oreille ses deux œuvres préférées de l’exposition : *“Philippe Rahm et Carsten Höller, sans hésitation”*.

Dernier angle : le Centre Pompidou.

D’entrée de jeu, par sa dimension critique et spatiale, *La Coupe* rappelle le souvenir d’autres œuvres et d’autres artistes déjà vus en ces lieux, et d’ailleurs présents dans l’exposition, à commencer par cette autre “coupe” créée en 1974 par Gordon Matta-Clark aux numéros 27 et 29 de la rue Beaubourg. Une trouée architecturale reprise en 1996 par Pierre Huyghe, de manière fantomatique, quand il projeta le film de

Matta-Clark sur le bâtiment reconstruit à l’endroit même où l’Américain avait réalisé son intervention.

L’autre souvenir, c’est évidemment la grande exposition de Daniel Buren, maître incontesté de l’in-situ, à ce même cinquième étage de Beaubourg. Ainsi, à l’image de la première salle où cohabitent l’historique Marcel Duchamp et le tout jeune Olivier Babin, l’expo *Airs de Paris* nous rappelle à quel point le Centre Pompidou, ordinairement plus “frileux, voire convenu”, dit Daniel Buren, est – et doit être – un lieu où écrire une histoire de l’art contemporain encore loin d’être finie, et l’on se réjouit d’y voir enfin et à nouveau une grande exposition collective d’art vivant, plutôt qu’une poussiéreuse et déjà vue rétro Nicolas de Staël, ou un hommage minable à Hergé.

A quand alors des expositions personnelles consacrées aux excellents Mircea Cantor, Saâdane Afif, Tatiana Trouvé, Pierre Bismuth, artistes déjà plus qu’émergents ? – sans compter cet immense Carsten Höller qui fait encore ici figure de lacune, d’échappée, de “coupe” sombre mais tellement aérienne dans la programmation du Centre Pompidou.

Jean-Max Colard

Airs de Paris Jusqu’au 15 août au Centre Pompidou, Paris IV^e, www.centrepompidou.fr

Catalogue avec des textes des commissaires Christine Macel, Daniel Birnbaum, et également Elie During, Laurent Jeanpierre..., 39,90 €

e Paris

Le mieux qu’on ait à faire, c’est alors de “couper court” à ces généralités, de ne pas lire les explications de texte écrites sur les murs, mais de se livrer, pièce à pièce, à la belle singularité de bien des œuvres nouvelles de l’expo : les stactites de Saâdane Afif, l’étrange canard cryogénisé par Loris Gréaud, le lent travelling mélancolique de Guillaume Leblon sur une ville inondée de la Somme, ou encore cette somptueuse *Cabane éclatée* produite en commun par



Xavier Veilhan et Daniel Buren, *La Cabane éclatée aux paysages fantômes*, 2006-2007